

Le futur se décline en deux genres

L'Agefi, le 15 octobre 2010

Pour fêter ses dix ans, la journée des filles a été ouverte aux garçons à Genève. Cette journée de découverte des milieux professionnels de leurs parents par des élèves de cinquième primaire, respectivement jusqu'en septième primaire dans d'autres cantons que Genève, aura lieu le 11 novembre et s'appelle désormais «Futur en tous genres». L'utilisation du pluriel n'est pas anodine, puisqu'elle met l'accent sur la diversité sexuelle, alors que le singulier eût mis en avant le genre au sens des divers métiers et professions. Ouvrir les portes des entreprises aux enfants est une excellente initiative. L'objectif d'origine, qui était d'encourager les jeunes filles à s'orienter vers d'autres métiers que ceux dits féminins, était également louable. Ces derniers sont en effet non seulement moins bien reconnus, mais aussi moins bien rétribués. Il s'agit ainsi de revaloriser certains métiers, comme ceux des soins à la personne, en diversifiant les profils des personnes qui s'y engagent. Le but est donc bien de casser les clichés et d'ouvrir l'esprit des enfants à la mixité et non de faire de cette journée une session d'orientation professionnelle. Un accompagnement didactique, comme celui proposé par exemple par la Cité des métiers à Genève, est certainement nécessaire à la nouvelle génération, qui va aborder un marché de l'emploi que nous ne connaissons pas aujourd'hui. Les mentalités évoluent très vite, tout comme les stéréotypes. Les femmes qui occupent aujourd'hui des postes à responsabilité ou qui celles doivent travailler pour joindre les deux bouts viennent en grande majorité de familles où les mères ne travaillaient pas ou le faisaient à temps partiel, dans des tâches souvent subalternes. Ces femmes ont donc dû casser l'image donnée par l'exemple de leurs mères. Les jeunes femmes de demain devront peut-être elles aussi casser l'image d'une

mère qui travaille aujourd'hui de plus en plus, pour retrouver un mode de vie plus en accord avec une répartition des tâches différentes au sein de la famille et de la société. Dans cette optique, on peut se demander si les hommes ne vont pas eux aussi devoir changer de schéma ces prochaines années, pour ne pas arriver au bout du rouleau. En effet, si l'on demande beaucoup aux femmes, on attend aussi de plus en plus des hommes. Ils doivent non seulement travailler à plein temps et réussir professionnellement - sous peine d'être mal vus par leurs pairs - mais aussi consacrer du temps à leurs enfants (sinon ce sont des pères réacs), à leurs compagnes (sinon ce sont de mauvais amants), à leurs activités sportives (sinon le cholestérol les guette), être engagé politiquement, se montrer socialement responsable, bon écolo, bien habillé, cultivé... Ces pressions sont réelles et sont, d'une certaine façon, le corollaire de la mixité. Vouloir l'égalité et la réaliser est une bonne chose, mais il faut l'assumer jusqu'au bout et offrir aussi aux hommes la possibilité d'accéder à des postes à temps partiel, à des professions moins en vue au sens traditionnel du terme, mais qui peuvent aussi être épanouissantes. C'est dans cet esprit qu'il faut saluer la journée de «Futur en tous genres», puisqu'elle permettra non seulement d'ouvrir les yeux des futures femmes aux diverses possibilités professionnelles qu'elles ont à leur disposition, mais aussi d'élargir la palette de choix pour les futurs hommes.



VÉRONIQUE KÄMPFEN
FER Genève

